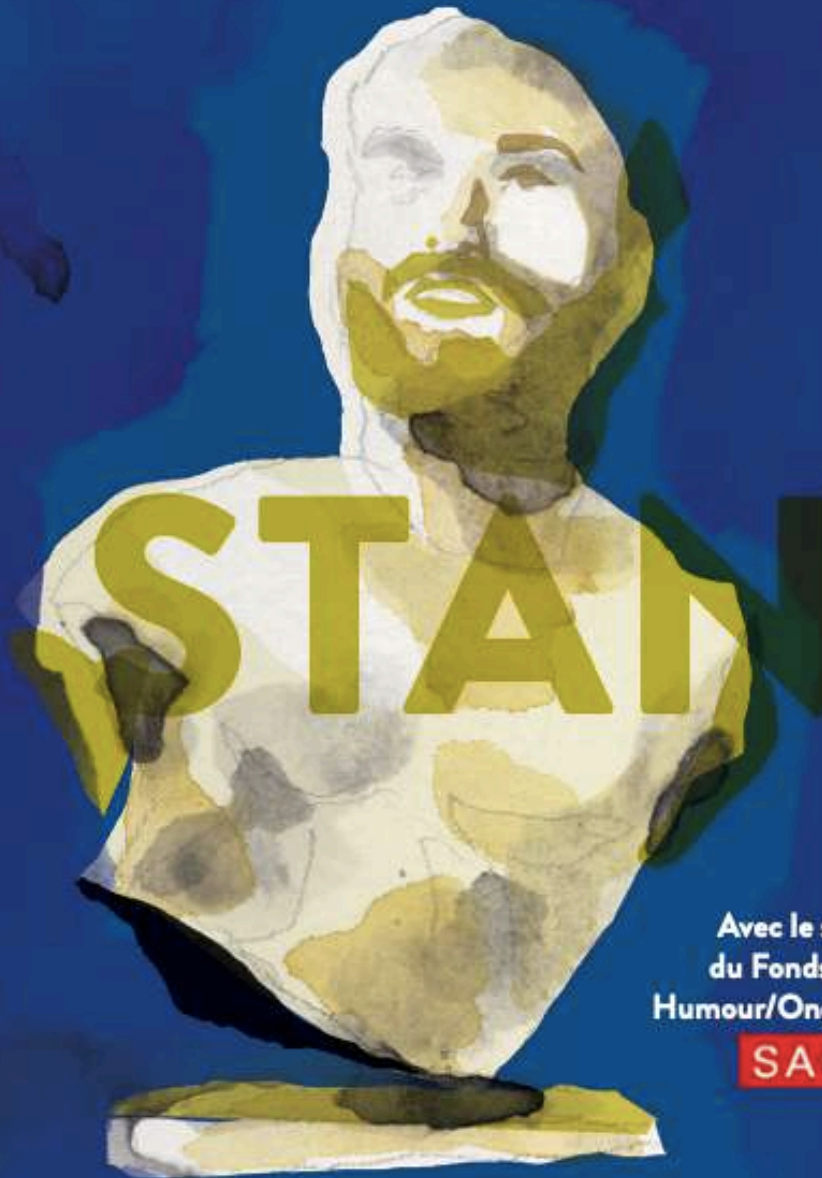


**ET SI LES ŒUVRES D'ART
POUVAIENT PARLER ?**



Avec le soutien
du Fonds SACD
Humour/One Man Show

SACD

la
NOUVELLE SEINE

Réservations : 01.43.54.08.08 - www.lanouvelleseine.com

Sur berges face au 3 quai de Montebello - 75005 PARIS - M Saint Michel

Illustration © Clarisse Lochmann

ET SI LES OEUVRES D'ART POUVAIENT PARLER ?

De et avec **Stan**
Mise en scène **Papy**
Lumières **aRnO**
Musique **Cizzko**

Les œuvres d'art ont vu, voient et verront défiler
des générations d'êtres humains.
Observées, critiquées, qu'auraient-elles à nous dire
si désormais elles prenaient la parole
et nous renvoyaient l'image qu'elles ont de nous?

Stan incarne ce que chaque œuvre lui fait ressentir,
en inventant un récit qui se nourrit de la véritable
histoire de l'oeuvre tout en tutoyant notre époque.
Chaque œuvre humanisée s'empare d'un thème
avec sa propre voix et ses propres gestes.

Fidèle à son ADN artistique où langage,
humour et danse se déploient avec panache,
Stan nous invite à un partage
d'émotions, de réflexions et de rires.



Photo © Karine Tomaselli



Photo © Clarisse Lochmann

Stan est lauréat d'une vingtaine de festivals.

Au théâtre, on le retrouve dans *La mouette*, *Trois sœurs* et *La cerisaie*
d'Anton Tchekhov, mises en scène par Christian Benedetti.

Au cinéma et à la télévision dans *Le débarcadère des anges* de Brigitte Roüan,
Chercher le garçon de Dorothée Sebbagh, *Les Tuche* d'Olivier Baroux,
No Limit produit par Luc Besson, *Et toi, ça va?* de Marie-Stéphane Cattaneo.

BIOGRAPHIE STAN

Stan, au civil **Christophe Carotenuto**, est formé au Conservatoire National de Région d'art dramatique de Marseille par **Christian Benedetti** de 2001 à 2004.

Il y explore les textes classiques et contemporains dont notamment ceux d'**Edward Bond** qu'il rencontre à la fin de son cursus.

Marqué par le fait d'avoir travaillé avec l'auteur anglais, il met en scène fin 2004 une pièce de ce dernier, *Existence*, et interprète le rôle de x.

En 2008 il écrit son premier seul en scène : *Stan n'est pas dupe*.

En 2011, il assiste Christian Benedetti à la mise en scène de *La mouette* puis en 2012 de celle d'*Oncle Vania* d'**Anton Tchekhov**.

En 2013, il interprète Nino dans *Bar* de **Spiro Scimone**, co-mis en scène avec **Jacques Nicolini**.

On le retrouve au cinéma et à la télévision dans *Le débarcadère des anges* de **Brigitte Roüan** où il incarne le lieutenant Linspec et forme un duo avec **Gérard Meylan**, dans *Chercher le garçon* de **Dorothee Sebbagh** où il joue Christophe aux côtés de **Sophie Cattani**, *Les Tuche* d'**Olivier Baroux**, *Une autre vie* d'**Emmanuel Mouret**, *No limit* produit par **Luc Besson**, série dans laquelle il tient le rôle récurrent de Richard.

Il incarne le sultan Kiliç Arslan dans la série *Confessions d'Histoire d'Ugo Bimar*.

En 2014, il écrit son second seul en scène, *Le monde est un théâtre*, mis en scène par **Guillaume Meurice**.

Il interprète parallèlement les rôles de Tréplev dans *La mouette*, de Touzenbach dans *Trois soeurs* et de Iacha dans *La Cerisaie* d'**Anton Tchekhov** ; mises en scène par **Christian Benedetti**.

Sa prestation est notamment saluée dans l'émission *La dispute* sur France Culture.

Ces pièces se jouent notamment au Théâtre Studio d'Alfortville, à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, au Festival Les Nuits de Fourvière, à la Cartoucherie - Théâtre du Soleil, au Théâtre National de Marseille La Criée et au Théâtre National de Toulouse.

En 2016, il écrit son troisième seul en scène, *Quelque chose en nous de De Vinci*, co-mis en scène avec **Elsa Granat**.

Stan effectue une tournée d'environ 220 dates avec ce spectacle, reçoit le prix du Dinard Comedy Festival des mains de **Patrice Leconte** et se produit à Paris à la Nouvelle Seine, sous l'oeil bienveillant de **Jessie Varin**.

Ses trois spectacles ont été récompensés à ce jour de plus de vingt prix dans les festivals.

En 2019, il incarne le rôle principal d'Antoine dans *Et toi, ça va ?* de **Marie-Stéphane Cattaneo**.

En 2020, il récite, aux côtés de **Nicole Ferroni**, le conte musical *Prince !* écrit par **Sophie Boeuf** au Théâtre National de Marseille La Criée.

Il écrit également son nouveau spectacle, *Et si les oeuvres d'art pouvaient parler ?*, mis en scène par **Alain Degois**

dit **Papy**, avec une création lumière d'**Arnaud Le Dû** et une création musicale de **Cizzko**. Le spectacle est sélectionné au prestigieux Festival du Chainon Manquant et se joue à Paris à la Nouvelle Seine et en tournée.



Stan (Tréplev) & Isabel Aimé Gonzalez Sola (Nina)
La Mouette, mise en scène Christian Benedetti



Raphaëlle Dubois & Stan - *Et toi ça va ?*
de Marie-Stéphane Cattaneo



Stan & Sophie Cattani - *Chercher le garçon*
de Dorothee Sebbagh



Stan & Gérard Meylan - *Le débarcadère des Anges*
de Brigitte Roüan



Stan & Jean-Paul Rouve - *Les Tuche*
d'Olivier Baroux

BIOGRAPHIE DU METTEUR EN SCENE ALAIN DEGOIS DIT PAPY

En 1993, Papy fonde la compagnie théâtrale *Déclic Théâtre* à Trappes, basée sur l'improvisation théâtrale. Grâce à cette école, il révèle de nombreux talents comme **Sophia ARAM**, **Arnaud TSAMÈRE**, **Issa DOUMBIA** et surtout **Jamel DEBBOUZE**.



Alain Degois quitte la compagnie fin 2013 pour fonder sa société de production *AD2 Productions*.

Il devient ensuite directeur artistique du Jamel Comedy Club, directeur artistique du Trophée Culture et Diversité du match d'improvisation théâtrale depuis 2010, directeur Artistique du Trophée de matchs d'improvisation littéraire des cités éducatives en 2020, et participe à la création des compagnies d'improvisation Improfrance et l'AMILIT...

En 2013, il est décoré par **Aurélié FILIPPETTI** de la croix de Chevalier des Arts et des Lettres et sort son autobiographie aux éditions Kero, intitulée *Made in Trappes*.

Depuis 2013, il signe la mise en scène de spectacles pour de nombreux artistes, parmi lesquels **Blanche GARDIN**, **Sébastien MARX**, **Bun Hay MEAN**, **Monsieur FRAIZE** ou encore **Issa DOUMBIA**.

Plusieurs artistes racontent comment Papy leur a redonné un souffle artistique après une période compliquée, et comment il les a révélés à elles/eux-mêmes, ainsi qu'au public.

DISTINCTIONS



Photo © aRnO - Graphisme © Juliette Clement

FESTIVAL DU CHAINON MANQUANT LAVAL
PRIX DU JURY (LAURENT VIOLET D'OR) DINARD COMEDY FESTIVAL
PRIX DU PUBLIC FESTIVAL ARTISTIC RECORDS - CARPENTRAS
PRIX DU PUBLIC ET DU JURY FESTIVAL RANGUIN CITÉ DU RIRE - CANNES
PRIX COUP DE COEUR FESTIVAL DE LA FONTAINE D'ARGENT - AIX EN PCE
PRIX DU PUBLIC FESTIVAL DE NOYELLES SOUS LENS
PRIX DU PUBLIC ET DU JURY FESTIVAL DE CAVAILLON
LAUREAT DU FESTIVAL DE CABASSE
PRIX DU PUBLIC FESTIVAL LES FOURRES DE RIRE - NICE
PRIX DU JURY FESTIVAL DE FAYENCE
PRIX DU JURY FESTIVAL LE PONT DE L'HUMOUR - AJACCIO
PRIX COUP DE COEUR FESTIVAL DE VILLENEUVE SUR LOT
DOUBLE PRIX DU PUBLIC, PRIX DE L' AUTEUR ET PRIX DE LA PRESSE
FESTIVAL INTERNATIONAL DE L'HUMOUR DE LAVILLEDIEU DU TEMPLE
PREMIER PRIX - TROPHÉE TICKY HOLGADO - GÉMENOS
PRIX DU JURY - FESTIVAL DE CASSIS
PRIX DU PUBLIC - FESTIVAL DE BRIGNOLES
PRIX DU PUBLIC FESTIVAL LES DÉMONS DE L'ARCHANGE - MARSEILLE

PRESSE

VU POUR VOUS

La poésie dansée de Stan

Le Festival du Rire, organisé par la Maison des jeunes et de la culture, a présenté vendredi Christophe Carotenuto dit Stan. Il est déjà connu des Salonnais pour être venu il y a 5 ans jouer lors de la première partie des Frères Taloché. Après un mot d'accueil du directeur de la MJC Dominique Mouë, c'est une salle pleine et un public impatient qui attendaient l'artiste.

Une chaise et un chapeau comme unique décor, Stan entre en scène en dansant sur un air de Michael Jackson pour emmener le public dans ses propres univers. Au gré du spectacle, l'artiste aux multiples talents joue admirablement avec les mots et les personnages qu'il incarne. De la Joconde à la Vénus de Milo, de "l'homme enceint" au rappeur avéré, il met l'humour de manière subtile au service de la poésie de Rimbaud ou d'Edmond Rostand, avec une interprétation rappelant celle de Raymond Devos et la verve de Fabrice Lucchini. "Pour moi, l'humour est un outil, et non un but, dit-il, je veux rendre sa noblesse à l'humour".

Stan reconnaît modeste-



De la Joconde (notre photo) à la Vénus de Milo, de "l'homme enceint" au rappeur avéré, il met l'humour de manière subtile au service de la poésie.

/ PHOTO KARINE TOMASELLI

ment sa capacité d'empathie qui lui permet d'apprendre à se connaître lui-même au travers des nombreux personna-

ges qu'il incarne. "Je ressens tout, même les choses, déclare-t-il. Et le lieu du théâtre m'offre cette extra-réalité, et

La Provence

"Pour moi, l'humour est un outil, et non un but."

STAN

me permet de mieux me renseigner sur moi-même". Avant je faisais du théâtre pour être aimé, maintenant je cherche à rester connecté avec ce que je veux raconter, à savoir la question : qui on est", ajoute-t-il. Depuis un an, il travaille en étroite collaboration avec la dramaturge Elsa Granat, sa metteuse en scène. Un partenariat qui lui permet de lier ses différents univers. Stan danse et fait danser les mots. L'expression corporelle tient d'ailleurs une place importante dans son spectacle, puisque, selon lui, "cet art permettrait l'expression d'un nouveau sens".

Stan aime les arts. Selon lui, son travail dans le lâcher-prise favorise ses créations. La poésie dansée qu'il offre sur scène en est, aux dires des spectateurs, la plus belle des preuves. **L.R.A.**

Stan au Complexe du rire : un volcan de culture

■ Original

Dans la pléthore d'humoristes que l'on peut voir sur scène et à la télé ou entendre à la radio, Stan, de son vrai nom Christophe Carotenuto, a réussi à éviter les formatages. Outre ses activités de comédien, (il a été formé au Conservatoire de Marseille et a joué au théâtre et dans de nombreux films, dont *Les Tuche*), il a derrière lui une belle carrière d'humoriste, récompensé par de nombreux prix dans différents festivals.

Contrairement à la plupart des comiques actuels, il ne parle pas du quotidien et ne fait pas de stand-up. Il a un univers bien à lui où apparaissent des personnages irrésistibles et délectants.

■ Foutraque

Son spectacle *Quelque chose en nous de Vinci* est complètement foutraque. On y rencontre des enfants pénibles persuadés d'être de futures stars, un employé des Galeries Lafayette atteint du "syndrome Mickaël Jackson" (entendez



Stan, un volcan de culture au Complexe.

Photo Progrès/Christine COQUILLEAU

par là qu'il ne peut s'empêcher de danser le moonwalk et chanter les tubes du chanteur pop), un héros de *La vérité si je mens*, surgi d'on ne sait où, Arthur Rimbaud, Molière, la Joconde mais aussi la Vénus de Milo. Entre autres...

■ Un volcan de culture en éruption

Comment fait-il tenir tout cela, et bien d'autres choses, ensemble ? On se le demande encore. Mais ça n'a pas grande

importance. Il réussit à nous captiver autant qu'il nous fait rire, d'un bout à l'autre de son one-man-show.

Non seulement par son talent d'interprète, sa faculté à se glisser dans la peau de ses personnages – souvent affublés d'un accent prononcé, marseillais ou italien – mais aussi par son incroyable érudition. C'est un puits de culture, ou plutôt un volcan qui déborde d'anecdotes, d'histoires – fictives ou réelles – sur la peinture, la littérature, le théâtre, la poésie. Il nous parle d'art. Et c'est un pur bonheur ! Il n'épate pas sa culture mais nous en transmet tout le sel, avec une langue soignée qu'il sait faire sonner agréablement. Même quand il danse ou fait du rap, à sa manière, toujours bienveillante.

Nicolas BLONDEAU

Quelque chose en nous de Vinci de Stan, du 18 au 21 décembre, tarifs à partir de 16,50 €. Le Complexe du rire, 7, rue des Capucins, Lyon 1^{er}. Tél. 04 78 27 23 59. www.complexedurire.com

FESTIVAL D'HUMOUR | L'humoriste a innové une nouvelle formule : l'intervention en milieu scolaire

Pause théâtre avec Stan pour les collégiens

Le festival d'humour de Vienne sort de ses murs pour aller à la rencontre de son public... Son jeune public puisqu'une nouvelle rencontre était organisée ce jeudi au collège Robin. L'humoriste Stan, en spectacle à Saint-Sorlin-de-Vienne jeudi soir, a fait une pause dans ses répétitions pour discuter avec deux classes de 3^e. Des collégiens attentifs et surtout bien réactifs aux deux sketches qu'il a joués en direct. Stan n'a d'ailleurs pas manqué de les remercier : « Merci d'avoir ri ! C'est quelque chose que l'on redoute vraiment quand on est seul sur scène ! »

Son métier de comédien, son dernier spectacle « On a tous quelque chose en nous de De

Vinci », sa technique de travail... Tout y est passé, même la façon dont il est arrivé dans le métier. Une histoire qui a, peut-être, créé des vocations ce jeudi après-midi à Robin : « J'ai justement découvert que je pouvais faire rire, en classe de 3^e. Je m'amusais à imiter mes professeurs et ça marchait. Tout le monde riait. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte de ce pouvoir ! Même les profs jouaient le jeu, à tel point que j'ai fait un spectacle devant tout le collège en fin d'année. Je savais que j'allais en faire mon métier ! »

Stan a ensuite pris des cours de théâtre, puis s'est spécialisé pour passer un BAC Théâtre, avant d'intégrer le conserva-

toire à Marseille. Une école qui lui a permis de toucher à tous les styles : « Je n'ai eu aucune limite. Si je veux être drôle, je le fais. Si je veux être plus grave, je le fais aussi. Mon spectacle n'est pas entièrement comique. Il y a aussi de la danse, de l'art, du rap, des poèmes... Tout ce que j'aime. »

■ Il a joué dans "Les Tuche"

Et même si les collégiens étaient surtout intéressés par son rôle au cinéma dans « Les Tuche », ou sa rencontre avec Gad Elmaleh, ils ont aussi compris le message qu'il voulait faire passer : « N'hésitez pas à vivre de votre passion. Lancez-vous ! L'important est



L'humoriste Stan a raconté son parcours aux collégiens.

de faire un métier qu'on aime car ça représente une grande partie de sa vie. » Un beau conseil, en pleine période de choix d'orientation.

Le Festival d'humour de Vienne se poursuit jusqu'au 1^{er} avril. Tél. 04 74 53 21 96 ou www.mjc-vienne.org

NOTE D'INTENTION

C'est en janvier 2012 qu'une œuvre d'art m'interpelle et s'invite dans mes créations.

J'ai pour mission d'écrire un sketch pour l'émission de tv « On ne demande qu'à en rire » sur le thème de la Joconde.

Et je me prends d'empathie pour elle. Si elle pouvait parler, que nous dirait-elle ?

J'entreprends alors de faire entendre deux voix : celle de l'icône de l'art et celle d'une femme contrainte.

Elle est admirée, c'est un symbole. Cela la rend-elle heureuse ?

On passe devant elle seulement quelques secondes, dans un brouhaha, on la prend en photo, on lui tourne le dos pour réaliser un selfie avec elle, pour prouver qu'on l'a véritablement vue alors qu'en réalité, on ne l'a pas rencontrée.

En jouant avec ce qui lui est véritablement arrivé, j'imagine donc ce qu'elle pourrait ressentir, au vu de l'écho émotionnel qu'elle me procure.

Le théâtre a la vertu de faire entendre les voix qu'on n'entend pas, et l'humour est un vecteur précieux pour respirer avec le public. L'idée principale est donc de désacraliser notre rapport à l'art en humanisant les œuvres avec humour, afin de nous les rendre familières, pour nous identifier, et nous donner envie de mieux les connaître. Pour nous les faire aimer avant tout, pour reprendre les aspirations d'André Malraux quand il embrassait la culture. Car l'enjeu est aussi d'inviter un plus large public à tutoyer l'art.

Si l'on n'a pas été encouragé à aller au musée, on peut de prime abord s'en sentir exclu, en se disant que nous n'avons pas les références suffisantes pour apprécier ce qui nous est exposé. En même temps, faire fi des connaissances est un atout, car chaque œuvre est avant tout (et peut-être seulement) à ressentir. Si une œuvre retenait davantage notre attention, nous aurions peut-être l'envie de nous renseigner un peu plus à son sujet, mais l'émotionnel, le viscéral, est ce qui prime. Comme dans une rencontre. D'où l'idée de faire de l'expérience de l'art une expérience humaine.

Voilà pourquoi il n'y a besoin d'aucune référence pour comprendre le spectacle. Si un élément culturel est évoqué, il est aussitôt accompagné d'un éclairage pour les personnes qui ne l'auraient pas dans leur escarcelle. C'est une façon de convoquer l'élitisme pour toutes et tous, que défendait le metteur en scène Antoine Vitez dans ses pensées sur la politique culturelle et le rôle social de l'artiste.

Ce spectacle vise à mettre en appétit de curiosité.

Réinventer notre regard sur les œuvres d'art est aussi et surtout un prétexte pour nous inviter à réinventer notre regard sur nous-même.

L'art a la réputation d'être ennuyeux. C'est en partie parce qu'on passe devant les œuvres comme s'il s'agissait d'objets vides, dépourvus d'âme. Il suffit de s'approcher d'une œuvre, en silence, pour découvrir ses richesses et s'apercevoir qu'elle nous parle, qu'elle nous renseigne sur nous-même.

Dans ce spectacle, les œuvres ont les mêmes problèmes que tout le monde. Les personnes humaines aussi sont de plus en plus considérées comme des objets dépourvus d'âme, réduites à l'état de machines à produire et à consommer, pantins des datas. Si l'on prenait un temps (agrémenté d'un peu de silence et d'humour) pour s'appréhender autrement, l'écoute et les actions envers soi-même et envers les autres s'en verraient changer.

Ces œuvres d'art qui s'expriment au théâtre nous invitent à une intimité à laquelle nous n'avons pas accès en allant au musée. Il s'agit aussi de créer une œuvre de fiction autour de l'œuvre d'art pour tenter d'éclairer la profondeur de cette dernière et de la faire résonner avec notre monde contemporain.

L'idée est d'interpréter ce que l'œuvre me fait ressentir, d'incarner son double émotionnel, de matérialiser ce qu'elle voudrait dire, comment elle voudrait bouger et s'exprimer.
« Dessine l'impression que fait l'objet, pas l'objet lui-même », enseignait Constantin Huysmans à son élève Vincent van Gogh.

Dans la même veine, Claude Monet disait : « Je ne peins pas un paysage, je peins ce qu'il y a entre moi et le paysage ». Cette citation a permis une avancée importante dans la construction du spectacle car elle a conduit mon metteur en scène, Alain Degois dit Papy, à me confier une information précieuse. À savoir que l'enjeu n'est pas de voir les œuvres, ce n'est pas de se questionner sur comment les représenter en se vêtant comme elles, en imitant leur posture, ou en restant figé pour nous rassurer. L'enjeu est de matérialiser la sensation qu'elles me procurent par le biais du jeu. Cette considération m'a permis d'élargir l'horizon de mon imagination et de m'ouvrir à de nouveaux possibles.

Ma rencontre avec Papy a été déterminante. Lui-même sculpteur, son rapport à l'art a enrichi le mien. Relier l'art et l'humain est au cœur de notre réflexion mutuelle. Nous avons su très vite ce que nous voulions raconter et comment nous voulions le raconter. À défaut de se prendre au sérieux, nous avons pris ce spectacle à cœur. Travaillant comme des artisans, s'amusant comme des enfants. L'un de mes enjeux principaux est de restituer la joie de nos répétitions dans ce spectacle.

Papy détient une maïeutique quasi magique qui le rend capable de révéler – au sens photographique du terme – le meilleur qui réside en nous et qu'on ne savait pas comment accoucher. D'où le fait que j'aime à l'appeler mon « sage-homme ».

Il a d'abord écouté les réflexions que j'avais développé par rapport aux œuvres durant huit ans. J'étais noyé sous des centaines de pages et emprisonné dans mes réflexions. Il a su me libérer en m'invitant au lâcher prise, au détachement par le biais du travail au plateau ; l'idée étant de solliciter le corps pour trouver l'essentiel de ce que je souhaitais raconter.

Les œuvres m'émeuvent, pour reprendre le mot à son sens étymologique : elles me mettent en mouvement. Le corps est le premier vecteur d'émotion. C'est pourquoi la danse est aussi présente dans le spectacle, pour célébrer et matérialiser le vivant des œuvres. Elle intervient sous plusieurs formes, car ces œuvres me touchent différemment.

Les œuvres ont en commun leur solitude, notre solitude. Elles sont confinées, seules dans leur cadre, seules dans le musée, seules face aux gens qui les photographient sans les prendre en compte ; pour

certaines seules loin de leur pays, seules sans leur créatrice ou leur créateur disparu.e, dont elles renferment encore l'émotion vibrante.

Il y a Vincent van Gogh dans ses toiles, il est encore vivant. C'est comme si par le biais de sa peinture il avait capté un instantané de son émotion et qu'elle bougeait toujours. C'est en cela que les œuvres d'art sont des objets magiques.

Le dénominateur commun de tous ces projets autour des œuvres d'art (spectacle, capsules vidéos, livre, court et long métrages) est d'évoquer mon rapport à la solitude, à la mort, ma recherche via l'art de la Beauté, qui a toujours trait à la vérité. L'enjeu principal est de montrer comment l'art gagne des batailles contre le temps, repousse et éblouit la mort, de quelle manière il nous impacte et nous permet de nous rendre plus humains, nous qui nous éloignons de notre humanité.

Avec Papy, nous désirons ajouter une dimension pédagogique à ce projet. Ayant constaté un engouement du public de prolonger le dialogue au-delà du spectacle - engouement que nous partageons - nous souhaitons organiser des bords de plateau après chaque représentation car ce nouveau spectacle nous a conduit sur des pistes passionnantes que nous aimerions développer au-delà de la représentation.

Nous nous voyons proposés de plus en plus souvent de rencontrer des élèves, voire d'animer des ateliers autour de l'art avec Papy, fort de sa grande expérience en matière de transmission. Les élèves viennent ensuite voir le spectacle avec leurs enseignant.e.s et leurs parents. Nous aspirons à multiplier ce genre d'intervention dont nous avons toujours d'excellents retours.

EXTRAITS

Treize œuvres d'art se succèdent dans le spectacle, avec un fil directeur qui relie leurs histoires. **Les Demoiselles d'Avignon** de Pablo Picasso, **Le Cri** d'Edvard Munch, **La Nuit Étoilée** de Vincent van Gogh, **Le Penseur** d'Auguste Rodin, **La Jeune Fille à la Perle** de Johannes Vermeer, **Toutânkhamon**, **L'Homme qui Marche** d'Alberto Giacometti, **La Victoire de Samothrace**, **La Venus de Milo**, **Fontaine** de Marcel Duchamp, **l'Autoportrait de Van Gogh** de Vincent Van Gogh, **Guernica** de Pablo Picasso, et enfin **La Joconde** de Léonard de Vinci.

La Venus de Milo, jalouse de la Joconde, crie dans un élan de révolte qu'elle voudrait retourner en Grèce :

*« Et moi je suis là ; immigrée en France. C'est sûr que moi on m'accepte ! Je suis une oeuvre d'art ! Même si j'ai pas de bras, que j'peux pas travailler et que j'passe mes journées à rien foutre on m'accepte moi !...
Regarde-les ! Y m'adulent parce que j'ai pas d'bras. C'est bien la première fois qu'le handicap est porté aux nues... »*

La Jeune Fille à la Perle, écoeurée par certains regards que l'on pose sur elle, déclare ne plus vouloir être une oeuvre d'art. Elle demande au public des astuces pour vieillir :

« vous avez pas des crèmes de vieillissement ? »

C'est qu'elle ne supporte plus d'être jeune pour l'éternité :

« Je veux pouvoir mourir - c'est pas que j'adule la mort, j'en aurais peur évidemment mais j'veux avoir une perspective de finitude pour apprécier la vie !... »

Fontaine, nous contera qu'en tant qu'urinoir, il se croyait promu à un avenir non pas merdique, mais presque, lorsque Marcel Duchamp le regarda et lui dit :

« Tu étais un urinoir, tu es désormais une œuvre d'art ».

Il expose ensuite les bienfaits de ce regard bienveillant et poursuit en nous disant que sa culture lui sert à se défendre des gens qui l'insultent ou veulent le rendre à sa condition d'objet :

« Bon il y a aussi des situations cocasses comme le jour où cet homme me demanda

-C'est ici qu'on se soulage ?

-Non monsieur. Soulages, c'est au troisième. »

L'autoportrait de Vincent van Gogh prend la défense de son peintre, et raconte son quotidien :

« Sa solitude ça lui a fait attraper la souffrance.

Et quand y peignait c'est comme si ça le guérissait et ça lui faisait mal en même temps.

Si tu regardes bien. Entre couleur et douleur y a qu'une lettre qui change.

C'est comme si ses coups de pinceaux c'était un coup de poignard un pansement un coup de poignard un pansement un coup de poignard un pansement un coup de p - à un moment donné ça fait mal ! Il avait mal Van Gogh.

C'est pour ça que ses toiles c'est du sang qui coule - regarde, on voit encore la circulation.

Et en plus après la plupart du temps y peignait au couteau c'pour te dire... »

CV STAN • Christophe CAROTENUTO

Comédien • Auteur • Metteur en scène



FORMATION

2004-2001 **CONSERVATOIRE NATIONAL DE RÉGION DE MARSEILLE** Christian BENEDETTI

2003 **L' OBJET INVISIBLE** Edward BOND

CINEMA

2019 **LE LION** Ludovic COLBEAU-JUSTIN

2017 **PAUL SANCHEZ EST REVENU** Patricia MAZUY

2013 **PARENTHÈSE** Bernard TANGUY

2012 **UNE AUTRE VIE** Emmanuel MOURET

2010 **LES TUCHE** Olivier BAROUX

CHERCHER LE GARCON Dorothée SEBBAGH

2009 **LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADÈLE BLANC SEC** Luc BESSON

KISS AND KILL Robert LUKETIC

PLAN B Kamel SALEH

COURT METRAGE

2019 **ET TOI CA VA?** Marie-Stéphane CATTANEO - rôle principal : Antoine
Finaliste des Cannes Corporate Media & TV Awards

TELEVISION

2020 **COMA IDYLLIQUE** Gabriel JULIEN-LAFFERIERE
2019 **ETATS D'URGENCE** Vincent LANOO
2013 **GROLAND** Frédéric POULET
2014-2012 **NO LIMIT** Didier LE PÊCHEUR, Julien DESPAUX, Barthélémy GROSSMAN,
Ludovic COLBEAU-JUSTIN, Akim ISKER, Frédéric BERTHE - rôle récurrent : Richard
2011 **LA CRECHE DES HOMMES** Hervé BRAMI
CAIN Bertrand ARTHUYS
2010 **LES TOQUES** Laurence KATRIAN
MISSION SACREE Daniel VIGNE
ENQUETES RESERVEES Bruno GARCIA
2008 **MAC ORLAN** Patrick POUBEL
LE DEBARCADERE DES ANGES Brigitte ROÛAN

WEB

2015 **CONFESSIONS D'HISTOIRE** Ugo BIMAR - rôle : Le Sultan Kiliç Arslan

THEATRE (INTERPRETATION)

-2020 **ET SI LES OEUVRES D'ART POUVAIENT PARLER ?** Seul en scène - mise en scène : PAPY
Sélection au Festival du Chainon Manquant à Laval. Paris et tournée
2020 **PRINCE !** Conte musical de Sophie BOEUF récité avec Nicole FERRONI - rôle : Prince
Théâtre National de Marseille La Criée
2020-2016 **QUELQUE CHOSE EN NOUS DE DE VINCI** Seul en scène
Co-mise en scène : Elsa Granat - Tournée Franco-Suisse (220 dates) - Paris La Nouvelle Seine
2015 **LA CERISAIE** Anton TCHEKHOV – mise en scène : Christian BENEDETTI - rôle : Iacha
2015-2014 **LA MOUETTE** Anton TCHEKHOV - mise en scène : Christian BENEDETTI - rôle : Tréplev
2015-2014 **TROIS SOEURS** Anton TCHEKHOV - mise en scène : Christian BENEDETTI - rôle : Touzenbach
Théâtre Studio d'Alfortville - Athénée Théâtre Louis-Jouvet - Festival les Nuits de Fourvière - Cartoucherie -
Théâtre du Soleil - Théâtre National de Marseille la Criée - Théâtre National de Toulouse
2014 **LE MONDE EST UN THEATRE** Seul en scène - mise en scène : Guillaume MEURICE
2014-2013 **BAR** Spiro SCIMONE - rôle : NINO
2013-2008 **STAN N'EST PAS DUPE** Seul en scène
2008 **AU PAYS DE CHOUPINOU** - spectacle pour enfants - rôle principal : Choupinou
2004 **EXISTENCE** Edward BOND - rôle : X
2003 **4:48 PSYCHOSE** Sarah KANE - interprétation : STAN

2001 **GEORGES DANDIN** MOLIÈRE - mise en scène : Mireille OLMETA - rôles : Georges DANDIN

2000 **QUOI NON COI** (théâtre musical) - Colette TRONC - mise en scène : Aïcha SIF & Richard DUBELSKI

THEATRE (AUTEUR)

-2020 **ET SI LES OEUVRES D'ART POUVAIENT PARLER ?**

2020-2016 **QUELQUE CHOSE EN NOUS DE DE VINCI**

2014 **LE MONDE EST UN THEATRE**

2013-2008 **STAN N'EST PAS DUPE**

THEATRE (MISE EN SCENE)

2020-2016 **QUELQUE CHOSE EN NOUS DE DE VINCI** - co-mise en scène : Elsa GRANAT & STAN

2014-2013 **BAR** Spiro SCIMONE – co-mise en scène : JACQUES NICOLINI & STAN

2013-2008 **STAN N'EST PAS DUPE** mise en scène : STAN

2004 **EXISTENCE** Edward BOND - mise en scène : STAN

2003 **4:48 PSYCHOSE** Sarah KANE - mise en scène : STAN

THEATRE (ASSISTANT A LA MISE EN SCENE)

2012 **ONCLE VANIA** Anton TCHEKHOV – assistant à la mise en scène de Christian BENEDETTI

2011 **LA MOUETTE** Anton TCHEKHOV - assistant à la mise en scène de Christian BENEDETTI

LECTURES ; VOIX OFF

2010 **PRODIGE** Nancy HUSTON - Claire PHILIPPE

2009 **FLAMME ET LES SEPT MISSIONS** Gabriella THINSZ - Pièce de théâtre radiophonique

2007 **LES VILLES INVISIBLES** Italo CALVINO

2002 **UMBERTO ECCO** Textes lus dans le cadre d'un spectacle musical du conservatoire de musique

2000 **MOISSON DE CRANES** Abdourahman A.WABERI

NYAMIRAMBO ! Nocky DJEDANOUM

DANSE

HIP HOP Enseignants : P.LOCK (**Locking**) ; Bruce YKANJI (**Popping**) ; POPIN SMILEY (**Popping**)

CLAQUETTES AMERICAINES Enseignante : Martine RAVEAUX

DANSE CONTEMPORAINE Enseignante : Molly LEBERANGER

- - -

LANGUES Français (maternelle) , italien (maitrisé)

PERMIS B